

# ATELIER DES ENFANTS

—  
ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Décembre 2013 | N° 145

## Partagez notre quotidien



### *Editorial*

Notre cadeau pour vous est de pouvoir montrer des enfants heureux sans omettre de garder dans nos mémoires, la souffrance et la tristesse.

*Pages 2 et 3*



## La garderie, plus

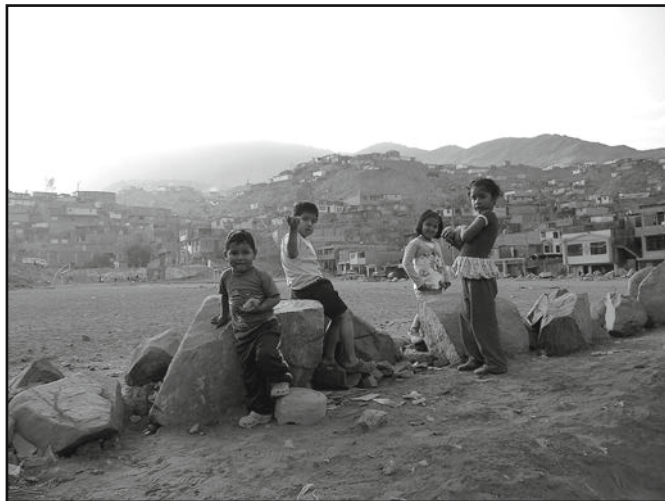
**C**omme vous le savez, notre garderie a fêté ses 35 ans d'existence le 1er juillet dernier.

A partir de sa date d'ouverture, des milliers d'enfants ont défilé dans ses classes. Elle fut tout d'abord construite en préfabriqué, puis en ciment.

Tout au long de ces années, nous avons traversé probablement les pires moments de l'histoire moderne du Pérou, mais nous nous sommes maintenus, là auprès des enfants et des familles, avec la conviction qu'aucune position politique ne peut aller contre les droits des enfants.

Après 35 ans, beaucoup diraient que le programme devrait être autofinancé, ou bien repris par l'Etat. Hélas nous nous retrouvons face à deux réalités très claires : si nous voulions faire de la garderie une école autofinancée, les parents devraient payer presque une fois et demi de plus que ce qu'ils versent maintenant. Ainsi les plus pauvres seraient immédiatement expulsés par manque d'argent. La garderie deviendrait alors « l'école des enfants les plus riches du bidonville ». Nous ne pouvons, bien entendu, pas accepter cette conséquence. Trop d'enfants ont besoin de nous.

Nous pourrions alors suivre la tendance de l'aide internationale, et dans le cadre d'une politique sociale soutenue dans le temps, remettre la garderie au Ministère de l'éducation. Nous avons fait une demande de cofinancement des salaires des enseignantes à l'Etat. Nous l'avons sollicité afin qu'il participe au financement des autres



## qu'un simple espace de garde

frais (alimentation, soins de santé, santé mentale) pour assurer une garde de jour aux enfants de moins de 5 ans. Le Ministère nous a alors dit NON. Nous avons alors demandé comment pourrait se faire le transfert de gestion du centre, et la réponse a été plus dure encore.

Pour ce faire, nous devrions donner tous nos locaux et dans ce cas-là, la garderie deviendrait une école enfantine de l'Etat, n'ouvrant ses portes que de 8h30 à 13 heures. Une question a immédiatement surgi: Où donc iraient tous ces enfants dont les mamans travaillent de longues heures hors de leur foyer? Où mangeraient-ils chaque jour?

Notre réalité, dans ce district d'un million d'habitants, est bien loin de ce que l'on met en place pour les projets sociaux. Nous nous heurtons systématiquement à des services d'Etat qui, non seulement n'arrivent pas à couvrir les demandes essentielles, mais qui, face à nos questions, n'ont jamais pensé à ces enfants de mères cheffes de famille.

Notre garderie est, plus que jamais, un

havre de paix et de construction d'un futur différent pour ceux qui n'ont pas gagné le gros lot.

Voilà, pour vous tous notre gros cadeau de Noël: une Garderie-Bonheur, d'où sortent les rires et les cris de joie des enfants.

**JOYEUX NOEL A TOUTES ET A TOUS!**



*Lima, décembre 2013*

Christiane Ramseyer

*ceitani@terra.com.pe  
asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

# Vos dons de matériel didactique, d'habits, de couvertures sont si bienvenus !

Cette année, une fois de plus, nous avons reçu les cartons des dons en nature. A chaque fois cet envoi déclenche la joie des enfants devant toutes ces merveilles !

Il ne s'agit pas seulement de penser que les enfants auront de quoi s'occuper, mais bien de leur permettre, malgré la pauvreté, de recevoir du matériel digne de tout enfant.

Que ce soient des legos, des dominos, des lotos ou des puzzles, tous sont enchantés de découvrir de nouvelles activités.



# Pour qu'ils grandissent sainement, soient heureux et intelligents !

**D**urant toute la journée, 250 enfants de la garderie et des foyers éducatifs peuvent librement laisser leur esprit voguer et créer des mondes extraordinaires...

Le soir, ils rentrent, heureux et fatigués, enrichis par leurs échanges et par de nouveaux savoirs acquis durant une longue journée riche en découvertes.

Il y a quelques années, dans le cadre du projet de croissance et développement collectif, nous avons demandé aux parents quels étaient les adjectifs qu'ils souhaitaient utiliser pour qualifier leurs enfants dans le futur.

Ils nous ont répondu qu'ils désiraient avoir des enfants : **SAINS, HEUREUX ET INTELLIGENTS.**

Notre travail avec les groupes de parents nous permettait aisément de montrer la santé, de voir les enfants heureux lorsque nous les faisons rire.

Mais comment faire pour « quantifier » l'intelligence ?



## Mizzie 4 ans, élève de notre garderie

Après plusieurs essais et plusieurs erreurs, nous avons trouvé une manière de montrer aux parents comment les enfants «deviennent intelligents». Ce moyen est «l'Arbre des paroles». Ce poster montre le suivi de l'enfant. Les parents sont chargés de noter l'apparition de chaque nouveau mot prononcé. Ainsi, de fil en aiguille, ils se piquent au jeu et prennent au sérieux leur rôle. Ils communiquent, ne se contentant plus de juste donner des ordres comme par le passé.

Mizzie est notre élève depuis qu'elle a 3 ans. Fille d'une jeune mère plutôt irresponsable, elle a navigué entre le domicile de sa grand-maman et celui de l'amoureux (pas toujours le même) de sa maman. Elle vit à la limite de l'abandon familial car aucune de ces deux femmes ne prend réellement soin d'elle.

Lorsque nous leur communiquons les manques graves par rapport aux soins à donner à Mizzie, Elena, la grand-mère accuse la maman, qui à son tour accuse sa mère de ne pas la laisser apprendre à être maman.

Alors que ce manège dure depuis plus d'un an, un matin Mizzie dévoile à son institutrice que Pablo (le compagnon de sa maman) l'a touchée «là», et qu'il lui a fait mal.

Notre système de protection des enfants est immédiatement déclenché. La psychologue prend la relève et la maman et la grand-maman sont appelées.

Chacune bien entendu accuse l'autre, mais toutes deux sont unanimes pour dire que c'est Impossible! Mizzie est bien trop petite pour savoir dire «ces choses».

Après deux jours de réunions et de réflexion, la grand-maman revient et nous informe qu'elle dénoncera l'abus mais qu'elle ne se sent pas suffisamment forte pour aller seule voir le procureur de famille et la police.

Notre institutrice l'accompagne donc vers un long et douloureux périple. Il va falloir visiter 4 bureaux différents pour enfin être reçu pour poser la plainte.

A chaque bureau, les mêmes questions resurgissent : Mais pourquoi venez-vous avec la grand-maman ? Qu'avez-vous à faire dans cette histoire ? Pourquoi la maman ne vient-elle pas ?

Notre enseignante a beau dire que la loi oblige toute institutrice à dénoncer un abus contre un enfant, si la famille ne le fait pas, le procureur insiste : en fait, dit-il, dans la pratique ce genre de cas ne se produit jamais, car les enseignants ont trop peur de devoir ensuite aller confirmer le cas à un juge.

La grand-maman se met alors à pleurer : vous voyez Madame, il vaut mieux nous en aller, personne ne veut nous écouter ! dit-elle à notre collaboratrice.



A ce moment-là, peut-être touché par le désarroi d'Elena, le procureur prend acte du cas.

Nos équipes bien souvent, doivent affronter des situations similaires, et prennent sur leurs épaules et dans leurs cœurs parfois épuisés, des histoires dramatiques que personne ne veut écouter.

Mizzie a de la chance... elle a croisé notre chemin, ce qui lui permettra probablement de guérir de cette violence contre elle et d'éviter que les actes se poursuivent.

Elle sera suivie par la psychologue, sa maman et sa grand-maman devront elles aussi entrer en thérapie.

L'agresseur, averti qu'une plainte a été déposée par la maman de Mizzie, fuit avant que la police ne fasse un petit effort pour aller à l'adresse que nous lui avons donnée.

Chaque année, dans notre garderie et dans les foyers éducatifs, entre 5 et 10 enfants nous dévoilent les sévices subis dans leur famille.

Connaissant la charge émotionnelle subie, à chaque fois nous avons assuré notre appui professionnel et affectif à notre collègue ayant assumé le cas. Mais, comme toujours, nous nous demandons combien d'autres enfants ne sont pas écoutés, simplement parce que dénoncer une violence contre un enfant, c'est accepter de se battre contre une administration faite de règlements, de procédures juste créées pour décourager toute initiative.

## Sheyla, 16 ans, mère adolescente et ...

**S**heyla est arrivée dans notre programme de santé, car elle désirait faire tout son possible pour que sa petite fille de 20 jours puisse recevoir la meilleure éducation possible.

Comme la grande majorité des mamans adolescentes, elle a abandonné l'école. Elle est tombée amoureuse d'un jeune homme qui ne travaillait pas. Peu après, elle s'est retrouvée enceinte.

Ses grands-parents chez qui elle vivait se sont fâchés et l'ont menacée de la jeter à la rue. Elle est donc partie vivre avec l'homme de sa vie. Cela n'a pas duré : maltraitée par celui-ci elle l'a quitté enceinte de 6 mois. Ses grands-parents, au courant de la situation, l'ont recueillie.

Enceinte de 8 mois, elle a appris que le père de son enfant était mort de la tuberculose. Je n'ai pas pleuré, nous a-t-elle dit, il m'a trop battue.





Trois mois plus tard, la famille du défunt l'a informée que le père de son enfant était en réalité décédé du sida. Sheyla a eu de la peine à comprendre et nous avons dû lui expliquer sa situation et la prendre en charge. Nous l'avons accompagnée à l'hôpital afin de faire les examens nécessaires qui ont révélé qu'elle avait été contaminée. Nous nous sommes alors occupés de sa fille, allaitée durant 4 mois et née de manière naturelle, c'est-à-dire sans protection aucune. Hélas, la petite était aussi porteuse du virus.

Nous avons transmis le cas à l'autorité de santé compétente et, dès ce moment-là, tous les professionnels se sont renvoyé le cas. Personne ne voulait en assumer la responsabilité.

Durant 2 mois et demi, nous l'avons accompagnée, de consultations en consultations, pour suivre les procédures pour s'inscrire dans le système national d'appui aux malades du VIH. Deux mois et demi de paperasseries et de longues files d'attente.

Le premier ordre a été: «tu ne dois plus allaiter»! On lui a donné du lait en poudre mais... sa famille n'avait pas d'argent pour acheter les biberons et tétines. Nous les lui avons achetés. Après cela, son bébé a refusé de manger... durant quatre matinées. Sheyla est restée dans notre centre, afin que nous puissions l'aider et peser l'enfant pour voir son évolution.

Vivant dans une pauvreté absolue, Sheyla nous a avertis qu'elle irait vendre des caramels pendant que la petite resterait avec sa grand-mère presque aveugle. Nous lui avons offert une bourse afin de se former comme coiffeuse. Ainsi préparée, dès le 2<sup>e</sup> mois de formation, elle pourra travailler chez elle en coupant les cheveux de ses proches, ou en manucurant les ongles des voisines.

L'équipe de formation accepte de la recevoir connaissant ses conditions de santé. Elle lui offre un nouvel espace où les absences pour consultations sont comprises et acceptées.

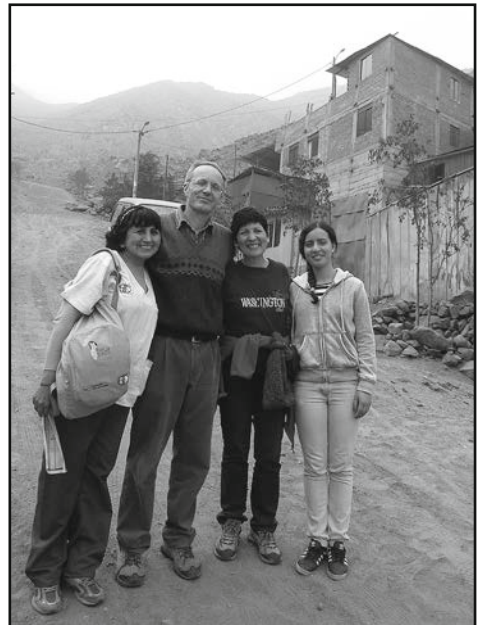
Sheyla reprend courage. Elle sait qu'elle n'est pas seule.

## Pérou : le rêve inachevé

**L**e Pérou affiche la meilleure croissance économique d'Amérique Latine depuis une dizaine d'années. Les effets de la forte hausse du prix des matières premières et le développement de l'agro-industrie (asperges, fruits,...) sont visibles dans les métropoles du pays : centres commerciaux modernes, nouveaux hôtels, nouvelles routes, métro aérien et meilleur aéroport s'étendent du sous-continent à Lima. De surcroît, avec le Machu Picchu, ce sont quelques millions de touristes qui accourent chaque année.

Toutefois, avec un département de l'éducation ayant le niveau de celui d'Haïti, un système de santé publique et un régime judiciaire précaires ainsi qu'un manque de formation professionnelle exigeant, la route vers la prospérité demeure longue pour la grande majorité. Qui plus est, le manque de sécurité affecte tout autant les quartiers aisés que les quartiers pauvres des villes. Ma filleule me disait encore en cette fin de juillet, me désignant un homme à la sortie de l'église d'une banlieue pauvre de Lima: son fils a été tué il y a un mois par des délinquants; il avait 18 ans. Chaque

matin, avant 6 heures, ma soeur ou mon frère m'accompagne sur les 50 mètres qui séparent mon domicile de la rue centrale où je prends une moto-taxi jusqu'au premier arrêt de bus. Quelqu'un vient aussi me chercher le soir à mon retour du travail.



Un problème de santé dans la famille, et voilà que les uns arrêtent leur formation pour travailler et les autres puisent dans leurs économies pour payer l'hôpital

et les médicaments non couverts par le système de remboursement de l'Etat. La construction sans fin de la maison s'arrête, le temps qu'il faudra. On continuera à vivre à trois familles dans deux chambres et une salle à manger avec une petite salle de bain. Les assureurs n'offrant aucune couverture aux micro-entreprises, le vol d'une installation de cuisine ou de machines industrielles entraîne des situations désespérées, effaçant des années d'épargne en l'espace d'une nuit. Même si l'essor économique offre d'indéniables opportunités aux jeunes des quartiers pauvres, simplicité, humilité et solidarité familiale sont prioritaires. Il s'agit toujours de se serrer les coudes.

Bien que le Pérou dispose de davantage de ressources, ceci ne signifie pas qu'il puisse les allouer de manière efficace. Au cours du premier semestre 2013, les collectivités publiques n'ont utilisé que le 36% de leur budget : elles n'ont tout simplement pas les compétences suffisantes pour développer des projets d'une certaine envergure.

Et c'est précisément là que Taller de

los Niños joue son rôle pour l'avenir: Il renforce les bases d'une société au cœur d'une communauté d'un million de pauvres disséminés à travers le pays, il met en place des programmes plaçant les enfants, c'est-à-dire la génération future, au centre. La route pour réaliser le rêve du bien-être sera encore longue, quoi qu'en disent les statistiques, mais la direction est la bonne et Taller de los Niños montre sans équivoque la voie. La Suisse peut être fière de ce porte-drapeau et ne doit pas hésiter à lui donner tout son soutien.

\* Philippe G. Nell  
Ministre, chef du secteur Amériques  
Secrétariat d'Etat à l'économie  
Berne

---

## Des vies qui changent, avec bien peu

**L**a bruine de Lima mouille encore les routes de terre du bidonville quand toutes les élèves de l'école de coiffure prennent le chemin pour aller accompagner une compagne qui, après 7 mois de travail dans plusieurs salons de coiffure, va inaugurer sa propre micro-entreprise.

Marina de son côté, occupe SON salon de coiffure et se présente comme une spécialiste de la coupe de cheveux.

Chaque année, 60 étudiantes reçoivent leur diplôme de formation comme coiffeuse et rêvent d'un futur différent pour elles et leurs familles.



Pour nous tous, ce pas immense d'entrepreneur est un pari pour un futur différent et une immense victoire. Pour cette inauguration nous installons notre tente pour offrir gratuitement des sessions de coupes de cheveux pour tous les voisins et passants.

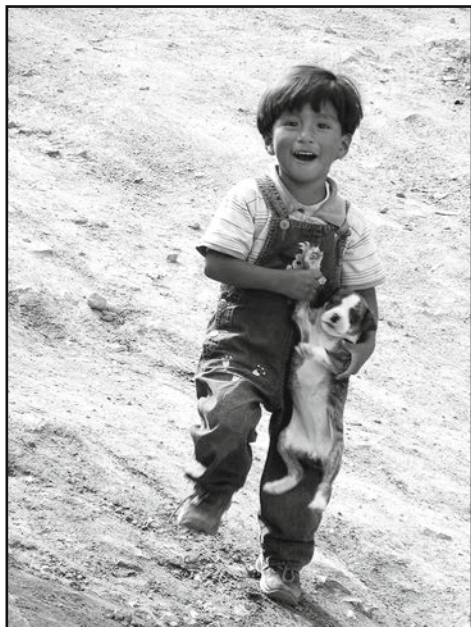


# Pacte en faveur de la petite enfance

**L**a petite enfance est un sujet à la mode... chacun en parle. On a dévolu aux enfants une place, des droits. On se soucie de leur assurer de meilleurs acquis. Mais comment faire quand le budget national n'assure jamais suffisamment pour pouvoir s'occuper des plus petits ?

Dans le cadre des diverses actions menées conjointement avec le bureau local du ministère de l'éducation, un pacte en faveur de la petite enfance a été signé avec les autorités locales, les directrices des écoles enfantines et les ONG locales.

L'idée est de partager les expériences novatrices et surtout de focaliser les actions envers les enfants les plus pauvres.



Dans ce pacte, l'enfant est placé au centre des préoccupations. L'objectif est de pouvoir augmenter le nombre d'enfants inscrits dans les divers services d'école enfantine et de garde de jour d'au moins 15% chaque année. Conséquences : plusieurs milliers d'enfants dont la vie pourrait changer.

## *Témoignage*

# Visite de l'Université de Chicago et partage des expériences \*

**L**es étudiants du doctorat international en psychologie de la Chicago School of Professional Psychology ont beaucoup appris, durant leur séjour dans le centre de Taller de los Niños à Lima.

Une de nos étudiantes d'Oklahoma (USA) a écrit :

« Quand je pense à Taller de los Niños, je pense à des parents pendant la session du programme Peau à peau. La fillette était calme quand sa mère la tenait, mais quand son père l'a prise, elle a commencé à pleurer.

Le père a demandé de l'aide à la maman, sans succès, le bébé pleurait toujours. La psychologue a continué à parler d'une voix douce et calme. Après un moment, le père, découragé, a remis l'enfant à la mère. Dès ce moment, le bébé a cessé de pleurer.

Au cours de la séance, la psychologue a montré comment baigner les bébés et comment cela pouvait aider à les calmer.

Ce couple a choisi de baigner ensemble le bébé qui est devenu plus calme, plus alerte et détendu dans les

mains de son père. Le papa a alors souri, et a été étonné de voir comment le bébé ne pleurait plus tandis qu'il le tenait. C'est le message que j'ai retenu de Taller de los Niños : lorsque nous travaillons avec la famille, il y a moins de stress, et un foyer plus sain peut être construit.

J'ai vu cela aussi dans le soutien à la famille pour l'allaitement maternel, les cours de cuisine avec des aliments locaux, etc.

Taller de los Niños ne voit pas l'enfant comme une unité individuelle, mais comme membre d'un groupe. Cet esprit de communauté, non seulement construit une famille solide, mais aussi une communauté de personnes plus fortes dans laquelle tout le monde travaille.

Cela se voit aussi dans les groupes de jeux où les parents apprennent des chansons à leurs enfants, où ils pratiquent l'apprentissage du langage, où les mots articulés par leur enfant sont écrits sur « l'arbre des mots ».

Lorsque plus tard, nous avons visité

---

dans le bidonville l'une des mères adolescentes, «l'arbre des mots» de sa fille était sur le mur de sa maison. Il était le seul élément sur les parois de cette demeure. Les soins portés à la famille sont partagés avec les autres membres du groupe. Cela rend la communauté plus solide face aux droits des enfants. J'apprécie d'avoir pu connaître cette expérience et j'espère pouvoir partager ce que j'ai vu et appris avec mes autres collègues d'Oklahoma.»



Les élèves ont également découvert la portée du travail exécuté par Taller de los Niños durant les visites au domicile

des jeunes mères et de leur nourrisson. Dans une de ces maisons, un bébé âgé d'un an commençait tout juste à marcher. Notre étudiant, Omentus, a pris les mains du bébé, et celui-ci a alors commencé à marcher sans aucune hésitation, un grand sourire sur son visage. Sa maman, Maria, a été tellement impressionnée, qu'elle m'a demandé si Omentus pouvait encore promener le bébé afin qu'on puisse prendre des photos pour elle. Ce fut un moment très important.

Nous sommes tous très impressionnés par la façon dont le personnel de Taller de los Niños travaille, avec peu de ressources, mais de manière tellement engagée. Que ce soit en marchant au sommet de la montagne pour fournir des services, en persévérant dans l'enseignement à comment être parents dans le programme Peau à peau, en préparant un repas bon marché, tout cela est fait avec amour et compassion.

\* Carroll Cradock, Ph.D.  
 Mediator Child Specialist in  
 Collaborative Practice  
 Adjunct Faculty, International Psychology  
 Department  
 The Chicago School of Professional Psychology

# Aujourd'hui pour moi, Demain pour toi

Notre projet de réallaitement a touché, en 2013, plus de 1'000 mamans et leur bébé.

Ce projet, essentiel pour un bon début de vie des nourrissons, permet aux mamans d'être soignées quand elles souffrent de complications propres à l'allaitement. On leur enseigne une bonne posture, on analyse leurs compétences pour allaiter leur bébé et on leur dit que les laits en poudre ne sont pas du tout nécessaires.

Ce projet est basé sur une politique de réciprocité : aujourd'hui pour moi, demain pour toi.



Comment ? Toutes ces mamans qui ont appris à bien allaiter leur bébé et qui soudain ont du lait qui coule même quand le bébé ne le réclame pas, sont invitées à le donner pour la banque de lait de la maternité de Lima.



Notre alliance avec cet hôpital nous permet d'apporter plus de 400 litres de lait par année. Ce lait est pasteurisé et donné aux prématurés provenant de notre district. **Ainsi, une fois de plus, la solidarité a un visage féminin.**



# Joyeux Noël à tous

*Que l'année 2014 soit douce et généreuse*

**E**n cette fin d'année, nous voulons vous dire, une fois de plus, notre sincère gratitude pour être là, à nos côtés.

Votre présence – au travers de vos dons, mais aussi par vos messages et participation aux activités du Comité Suisse – est pour nous d'une énorme importance.

Nous avons bien conscience que vous êtes sollicités de toutes parts et cela

rend encore plus grande notre gratitude envers vous tous.

Puisse cette nouvelle année 2014 vous apporter à tous joie, santé et satisfaction personnelle et familiale.

Tous les membres de nos diverses équipes à Lima s'unissent pour vous envoyer non seulement nos remerciements mais aussi cet immense espoir de faire partie d'une formidable chaîne de solidarité pour créer un monde plus juste.

## JOYEUX NOEL A TOUTES ET A TOUS!



## **Brunch**

25 août 2013

*Le dimanche 25 août, un brunch de soutien a été organisé à la Cantine de Sauvabelin par le comité de l'Atelier des Enfants.*

*Les nombreux visiteurs ont profité du buffet et de la boutique d'artisanat péruvien au son de la guitare et des flûtes de pan de Malki. Un grand merci à tous les volontaires qui ont participé au succès de cette 3<sup>e</sup> édition! Merci aussi à tous ceux qui se sont déplacés malgré un temps maussade. Leurs contributions ont permis de réaliser un joli bénéfice qui profitera aux enfants de Lima.*

## **Soroptimist Club de Crans s/ Sierre**

28 août 2013

*Paul Felder et Jean-Jacques Gloor se sont rendus en soirée à l'invitation de ce club service pour présenter les buts et les activités d'Atelier des Enfants. Une centaine de personnes étaient présentes. Ensuite a eu lieu une tombola dont le produit a été versé à notre association.*

*Le comité exprime sa vive gratitude aux organisatrices de cet événement et aux membres de ce club qui ont bien voulu contribuer aux efforts d'Atelier des Enfants pour améliorer le sort des enfants du bidonville et de leur famille.*

## **Adresse e-mail**

*Nous rappelons que nous disposons d'une adresse e-mail à l'enseigne :*

**contact@atelierdesenfants.ch**

*Nous vous encourageons à l'utiliser pour nous informer de vos changements d'adresse, pour nous poser des questions ou pour tout autre motif.*

*De notre côté, nous souhaitons recevoir nous aussi votre adresse e-mail. Nous serons alors en mesure de vous donner à l'occasion des informations dans des délais plus rapides que ceux imposés par la parution trimestrielle du bulletin. Compte tenu du faible taux de réponse obtenu suite à notre précédent appel, nous nous permettons de vous relancer à ce sujet, en précisant que nous avons besoin que vous nous annonciez vos nom et adresse postale complète pour fusionner les deux informations. Merci d'avance!*

---

## *A vos agendas*

### **Marché de Noël solidaire à Pôle Sud**

12-14 décembre 2013

*Pour la 7<sup>e</sup> année consécutive, le traditionnel Marché de Noël solidaire sera organisé par la FEDEVACO et Pôle Sud du 12 au 14 décembre 2013. Durant 3 jours, le stand coloré de l'Atelier des Enfants réjouira de nombreux visiteurs en proposant divers bijoux, crèches et autres objets d'artisanat péruvien.*



### **Concert du CPLC en faveur de l'Atelier des Enfants**

23 mars 2014

*Le Centre de Percussions de la Côte nous a offert un magnifique concert en 2013 au son des marimbas, vibraphones, xylophones et glockenspiels. Il a décidé de renouveler son soutien à l'Atelier des Enfants pour un concert à la Grande salle d'Epalinges le dimanche 23 mars 2014. On se réjouit de vous y accueillir nombreux.*



---

## **Atelier des Enfants**

*Case postale 17*

*1610 Oron-la-Ville*

*tél. 079 369 91 33*

e-mail: **contact@atelierdesenfants.ch**

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

*Relation depuis l'étranger*

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland

---

[www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)

---



**MERCI POUR VOS DONNÉS!**

